

Concours section : CAPEPS ext

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire

N° Anonymat : N260NAT1053791

Nombre de pages : 12

Epreuve - Matière : 101 - 3311

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

"La performance n'est que le reflet d'une compétence" (A. Roger, Cachez cette performance que je ne saurais voir, Revue Contre Pied, 2014).

L'acquisition de compétences est de nos jours une des finalités de l'école et de l'EPS, depuis l'introduction du socle commun en 2005.

Selon Anne Roger, ces compétences sont intrinsèquement les résultats d'une performance. Cela sous entend que si l'école et l'EPS visent des compétences, elles visent selon Anne Roger la performance comme finalité davantage que comme un moyen.

Mais depuis la fin du XIX^e siècle, la performance en EPS a-t-elle été davantage un moyen qu'une finalité ?

La performance peut se définir comme une norme. En effet, quelqu'un dit "performant" l'est toujours au regard de quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre. Par exemple nous pouvons être performant en sport si nous nous comparons à des personnes de notre niveau. A contrario, cette performance peut paraître faible si l'on se compare à un sportif professionnel.

Il existe différents types de performance. La performance physique, qui peut se comprendre comme un certain degré de résistance à l'effort. La performance scolaire, qui est

une performance de comparaison; un élève performant scolairement est un bon voir un très bon élève dans toutes les matières.

La performance sportive, qui est principalement établie par rapport à une norme internationale dû aux grandes compétitions.

Enfin, la performance au travail qui est passé d'un ouvrier en usine ayant un rendement supérieur à la moyenne à un employé cochant des "KPI", témoin de sa performance en lien avec ses missions.

Sachant cela, il est intéressant de se questionner sur la manière dont l'EPS voit et utilise la performance. Cette performance a-t-elle été moyen et finalité en tant que norme stricte, qui permet une comparaison à un niveau supérieur, potentiellement inatteignable pour les élèves. Ou bien plutôt à des normes davantage en lien avec le niveau des élèves. De plus, quel(s) type(s) de performance(s) est visé ou utilisé en EPS ?

L'EPS est une discipline scolaire qui contient ses propres moyens et ses propres finalités qui, depuis 1981 et le retour au ministère de l'Education Nationale (MEN), corroborent les finalités de l'Ecole. La performance comme moyen en EPS se comprend comme "une aide pour..." atteindre une ou des finalités.

Par exemple, la performance physique en EPS a-t-elle été une aide pour une ou des finalités de l'EPS ?

La performance comme finalité est à voir comme une visée, un objectif. Par exemple, la performance sportive en EPS a-t-elle été une finalité de l'EPS ?

Nous comprenons donc que "moyens" et "finalités" sont synergiques. Les moyens peuvent permettre une finalité, mais les finalités peuvent définir les moyens.

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, les différents types de performance en EPS ont-ils été davantage des moyens que des finalités ?

Nous montrons que les différents types de performance, physique, scolaire et sportive ont plus souvent été des moyens pour des finalités. Sans oublier le fait qu'à une période, la performance sportive était à la fois moyen et finalité.

Néanmoins, les contre-courants ont toujours émis de la méfiance vis à vis des tendances prises pour acquises en remettant en question la légitimité d'une performance comme moyen ou finalité.

Dans notre première partie nous montrons qu'une performance physique comme moyen sert des finalités hygiéniques jusqu'en 1957. La deuxième partie témoigne d'une performance sportive utilisée en EPS à la fois comme moyen et finalité jusqu'en 1983. Dans notre troisième partie, nous montrons que la performance sportive décroît en tant que finalité mais reste comme moyen pour servir une performance scolaire.

Dans cette première partie, allant jusqu'en 1957 et l'introduction des tables Letessier, nous montrons qu'une performance physique était davantage utilisée pour servir des finalités hygiéniques dans un contexte social nécessitant un besoin de citoyen en bonne santé.

Néanmoins, la création du sport scolaire à partir de 1933, ainsi que ses évolutions, témoignent d'une lente germination vers une logique de performance sportive.

La performance physique est vue comme un moyen pour un corps robuste et "redressé" (Vigarello, Le corps redressé, 1978), permettant d'appréhender les fléaux sociaux tels que l'alcoolisme, le tabagisme et la tuberculose (Le taudis malade, film de propagande, 1936).

La performance est vue comme contre productive si elle demande trop d'efforts. Il ne faut pas "amener le corps à faire des excès, on lui préfère la mesure" (Manuel de 1907).

Dès lors, nous pouvons dire que l'EPS n'a pas comme finalité la performance. Cependant, être en bonne santé nécessite "une éducation physique quotidienne, donnée dans la mesure du possible en plein air" (instructions officielles, 1938).

Un témoin privilégié de cette mesure est le BSP (Brevet sportif populaire) créé en 1937 par Léo Lagrange. En effet, malgré son nom "sportif" il ne témoigne pas de performance sportive mais se veut être "le thermomètre de l'état physique des jeunes" (Fortune, Dutheil, Lemonnier, Le déclin du BSP, 2016). La mesure de la performance physique en vue d'une finalité hygiénique se mesure dans des épreuves reprises de la méthode naturelle de G. Hébert. Courses, sauts, lancers, grimper témoignent, grâce à des "minimas physiques à atteindre" (op. cit) d'un niveau physique suffisant. Il n'est, avec ce BSP, pas question d'utiliser la performance comme finalité recherchée mais davantage de l'utiliser comme moyen de contrôle hygiénique des jeunes français. L'ambivalence sous l'occupation témoigne d'une montée progressive d'un sport visant une performance sportive comme finalité ou comme négaste pour les jeunes. En effet "l'éducation physique est comme un médicament, à trop petite dose elle est inefficace, à trop forte dose elle est mortelle" (Ratarjet, 1939). Sachant que les médecins ont toujours un contrôle sur l'éducation physique, ce type d'ingonction pèse dans la pensée collective. Il ne faut donc pas viser une performance physique qui abîme le corps des jeunes. Mais plutôt l'utiliser comme moyen pour une "régénérescence de la race" (R. Paxton, La France de Vichy, 1970).

Les instructions officielles de 1941 vont dans ce sens, en ayant pour finalité "d'être fort pour être utile à la nation", nous retrouvons la volonté de robustesse des corps, témoin d'une performance physique pour une finalité hygiénique et utilitariste.

C'est à la libération qu'un glissement progressif d'une performance physique comme moyen devient une performance sportive comme moyen et finalité car Vichy a "desserré les visseries" et permis l'entrée du sport en EP (Attali et St Martin, L'EP de 1945 à nos jours, 2004). Ce glissement progressif corrobore la formation dans les CREPS à partir de 1945, dans lesquels les maîtres sont formés à des techniques sportives. Sachant qu'il y

Concours section : CAPEPS ext

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire

N° Anonymat : N260NAT1053791

Nombre de pages : 12

Epreuve - Matière : 101-3511 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

a une corrélation entre la formation des enseignants et ce qui se retrouve en EPS (Renaud et Fuchs, 2020). L'arrivée du sport plait à la jeunesse française (Emile Lefranc, Un prof de gym, 1952). Le sport arrive en EPS transformant la logique de performance, vu jusque là seulement comme un outil, un moyen d'être fort physiquement en une performance sportive comme moyen qui sert progressivement une finalité sportive.

Néanmoins, même si nous avons montré ici que la performance n'était qu'un moyen, l'introduction du sport scolaire avec l'OSU en 1933 témoigne déjà d'une logique de performance sportive et compétitive comme moyen et finalité.

En effet l'OSU puis l'OSSU en 1938 ainsi que l'ASSU pendant l'occupation sont les prémisses d'une performance sportive. Les établissements étaient mis en compétition, principalement en athlétisme qui est vu comme "le sport pur par excellence" (Neyer, 1954). Dans ces compétitions, être performant c'était être meilleur que les élèves des autres établissements.

En 1945, les établissements ont l'obligation d'avoir une association sportive. Cette démocratisation du sport scolaire permet à un nombre plus important d'élèves de participer à un sport performatif. L'obligation des trois heures à l'AS d'enseignement pour tous les enseignants favorise la performance .5. / 1.2

sportive et l'As devient "un laboratoire" (Attali, St Martin, 2004) pour les enseignants d'EPS.

Dans cette deuxième partie, nous montrons que la performance est maintenant tout autant moyen que finalité dû à une sportivisation de l'EPS. Cette performance sportive comme moyen et finalité est le reflet d'une société qui se tourne progressivement vers les loisirs, ainsi que des acteurs politiques comme Maurice Herzog et Charles de Gaulle en faveur du sport.

Néanmoins, cette performance sportive fait débat de par son côté excluant et sélectif qui entraîne une mise de côté de certains élèves. De plus, les valeurs de cette performance sportive sont pour certains le reflet de "l'impérialisme capitaliste" (Brohm, 1966)

L'arrivée des Tables Letessier en 1957 à la suite de groupes de travaux pour les créer, témoignent du glissement de la performance physique comme moyen à la performance sportive comme moyen et finalité dans la mesure où ces tables deviennent l'outil privilégié pour évaluer les élèves en EPS. Ces tables sont des barèmes basés sur les records mondiaux, adaptés aux élèves. C'est à dire qu'ils sont tirés d'une norme stricte mais adaptés en fonction de l'âge et du sexe des enfants. (Fortune, St Martin, 2008) A ce moment, pour être performant sportivement, les élèves devaient courir le plus vite possible, sauter le plus haut possible etc. La mesure dans laquelle l'EP était n'est plus. Pour être performant il faut fournir beaucoup d'effort.

De plus, ces barèmes sont utilisés au baccalauréat, tout récemment accepté dans les épreuves par un "tour de force" de M. Herzog (Attali St Martin, 2004). L'introduction de l'EPS au

BAC en 1959 en utilisant les Tables Letessier témoignent d'une performance sportive comme moyen car les élèves l'utilisent pour la finalité qui est le BAC. Mais également comme finalité car le BAC est un concours à haute estime sociale, une finalité dans la scolarité de certains élèves.

Le BAC s'adresse à ce moment au secondaire et à une minorité d'élèves. Cependant, par l'adaptation du BSP aux nouvelles normes, nous pouvons également y voir une performance sportive comme moyen et finalité pour le primaire. En effet, à contrario de ses débuts, le BSP ne se base plus sur des minimas à atteindre mais laisse l'occasion aux élèves de "tester leur performance" sur les différentes épreuves (Fortune, Dutheil et Lemonnier, 2016).

Ce glissement vers une performance sportive comme moyen et finalité se comprend par le contexte social et politique. D'un côté, la montée des loisirs témoignant d'un intérêt grandissant pour les sports et les compétitions dû à un accès facilité avec de nouvelles infrastructures (Plan Joxe-Herzog, 1961), les médias comme la radio et la télé, ainsi qu'une hausse du temps libre (S. Dumazedier, vers une civilisation du loisir ?, 1962). De plus, le contexte politique favorise la montée de la performance en EPS car De Gaulle souhaite "une politique de grandeur" pour la France et P. Herzog en devient "son fer de lance" (Attali) en devenant secrétaire général à la Jeunesse et au sport.

C'est également par une "sportivisation de la formation" (Renaud et Fuchs, 2020) que la performance sportive devient moyen par l'utilisation de techniques sportives et finalité avec des concours qui les utilisent (BSP, BAC). En effet les formations dans les CREPS sont très sportives (A l'école du sport, 1954) ainsi qu'à l'INS qui forme des maîtres d'EPS, souvent sportifs de haut niveau avec une culture sportive dominante.

Néanmoins, cette performance sportive comme moyen et finalité n'est pas sans poser problème. Dans un premier temps, elle pose question de l'échec scolaire, d'avantage

visible depuis le collège unique (Loi Haby, 1975). Les travaux sociologiques montrent l'inégalité des capitaux (social, culturel, économique) entre les différentes classes sociales ainsi que les différences "d'habitus" (Bourdieu et Passeron, Les héritiers, 1970) qui peuvent concerner l'habitus sportif des élèves et donc l'échec de certains dans une EPS qui utilise la performance sportive comme moyen et finalité.

Il y a également les valeurs transmises par ce sport qui font débat. En effet, "le sport pur s'est laissé dévoyé par les valeurs de l'impérialisme capitaliste" (J.N. Brohm, 1966) alors la performance sportive, utilisée comme moyen et finalité en EPS serait néfaste et ne ferait qu'engrainer un système de reproduction du capitalisme, dénoncé par la tendance du Manifeste auquel appartient Jean-Marie Brohm.

Dans cette dernière partie, nous montrerons que depuis les années 1980 et surtout le changement de paradigme au BAC de 1983 témoigne d'un glissement d'une performance sportive comme moyen et finalité à une performance scolaire dans laquelle la performance sportive a moins de place comme moyen et n'en a plus comme finalité.

Néanmoins, selon certains acteurs de l'EPS, "l'adaptation à outrance" en voulant "cacher la performance" ferait perdre de son sens à l'EPS.

Suite aux réformes Berthoin et loi Haby qui entraînent une massification scolaire importante, la question de la réussite de tous se pose à l'école et donc en EPS. La performance sportive comme moyen et finalité est vue comme excluante et en 1983, une nouvelle forme d'évaluation au BAC est proposée, témoignant d'une baisse d'importance de la performance sportive. En effet, avant cela les élèves sont évalués en rapport avec les barèmes Letessier (Fortune, St Martin, 2008) Dans cette évaluation, la performance est égale à une note. Dans la nouvelle évaluation au BAC, cela se divise en quatre indicateurs : performance, maîtrise, connaissances, .8. / 1.2

Epreuve - Matière : 101-3311 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

progrès. Chaque indicateur est évalué sur 5 points, ce qui diminue la part de la performance sportive comme finalité car elle n'est plus la représentation totale de la note. Cette volonté de diminuer l'importance de la performance sportive s'explique par un retour au MEN en 1981 qui oblige les acteurs de l'EPS à aligner l'enseignement de la discipline aux objectifs de l'éducation nationale, et donc de penser à la réussite de tous, comme en témoigne l'instauration des ZEP en 1981 par A. Savary pour "donner plus à ceux qui ont moins".

Les transformations des pratiques sont de lentes germinations, c'est pourquoi l'imposition d'un barème comme au BAC 1983 est essentiel pour diminuer la part de la performance sportive comme finalité. Cependant, dans les pratiques, elle reste un moyen utilisé par les enseignants formés à ces contenus.

La diminution de la performance sportive comme moyen se fait avec l'introduction des "Formes de Pratiques Scolaires" dans les années 2000 (Delignières, 2021). En effet, pour se détacher de son côté sportif et vouloir aller vers une performance scolaire comme finalité, les acteurs créent des pratiques qui n'existent qu'en EPS. Les pratiques conservent la logique interne de l'activité comme le pentabond qui remplace le triple saut en conservant la logique de l'activité.

C'est parce qu'il faut des capacités physiques élevées,

que tous les élèves n'ont pas, que les enseignants adaptent les contenus pour tendre vers une EPS visant une performance scolaire. Les formes de pratiques scolaires étant des dérivées d'activités sportives réelles, elles conservent une part de performance sportive, davantage utilisée comme moyen pour une finalité scolaire.

L'introduction de la compétence culturelle 5 dans les programmes de 2002 est également témoin d'une EPS souhaitant s'écarter d'une performance sportive comme finalité.

L'introduction de ces pratiques d'entretien comme la musculation ne vont pas dans le sens de performance dans la mesure où les élèves ne sont pas amenés à soulever le plus de poids possible ou à faire le plus de répétition. Ils sont amenés à faire des choix sur leur pratique avec une finalité non performative mais une finalité envers l'entretien de soi qui témoigne ici d'une disparition de la performance sportive en tant que finalité, au profit d'une performance scolaire dans laquelle les choix qu'ils font témoignent de leur réussite dans l'entretien de leur vie physique.

Les programmes lycées de 2019 témoignent de l'utilisation d'une performance sportive comme moyen en vue d'une performance scolaire comme finalité. En effet, les élèves ont dorénavant le choix parmi la répartition de la note entre 2 des 3 attendus de fin de lycée et choisissent s'ils préfèrent un format 4-4, 2-6 ou 6-2, témoignant d'une stratégie dans les activités où ils sont évalués, pour une performance scolaire.

Le rapport à la performance sportive se retrouve également diminué dans un contexte où les élèves "sont de plus en plus sédentaires" (F. Carré, L'addiction à la chaise, 2022) et où les élèves ont perdu 25% de leur capacité

cardio vasculaire en 40 ans (ONAPS, 2022). Alors, pour s'adapter, les enseignants "innovants" (Marsenach, 1985) tentent de nouvelles approches, nouvelles façons d'évaluer en prenant en compte le contexte pour la réussite de tous. Par exemple, la performance pouvant être vue comme une norme stricte ou adaptée, certains enseignants font le choix de "performances auto-référencées" (Hanula, Llobet, 2016) qui partent des capacités initiales des élèves. Nous pouvons dire qu'avec un auto-référencement de la performance, adaptée aux élèves, elle est davantage utilisée comme un moyen, pour une finalité scolaire de réussite de tous et d'inclusion.

Néanmoins, "l'adaptation à outrance" des contenus posent question à certains acteurs sur le sens des pratiques. Pour ces acteurs de l'EPS comme Anne Roger, les enseignants essaient de masquer la performance alors qu'elle est symbole de réussite dans certains cas. Elle dit "que la performance n'est que le reflet d'une compétence" et que faire réussir nos élèves c'est aussi les rendre performant, que se sentir performant a un côté de satisfaction personnelle et qu'en adaptant tous les contenus, l'EPS se vide de son sens.

Pour conclure, nous pouvons dire que depuis la fin du ~~XIX~~^{XIX}^e siècle, la performance a pris différentes formes. Nous avons montré qu'elle était parfois davantage un moyen qu'une finalité en fonction des missions qui incombent à l'EPS. Mais nous avons également montré que cette performance a pu être tout autant moyen que finalité. Nous avons explicité des nuances qui apparaissent à chaque époque car il n'existe pas "une" mais "des" EPS (Poggi, l'illusion d'une éducation commune en EPS, 2002)

Dans un monde où "la performance est violente avec les écosystèmes" (O. Hamant, 2023), dans un contexte de changement climatique intense, quelle place devons nous donner à la performance si nous espérons "sortir des carcans

performatifs que la société capitaliste nous vend comme bon"
(A. Barrau, 2024)